

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BILLET PARISIEN

Les contradictions de la politique américaine

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 4 JANVIER (Minuit).

Le message du président Roosevelt au Congrès américain a une portée mondiale. Devant le problème de la guerre et de la paix, le chef de la puissante démocratie de l'Amérique du Nord a pris position.

Comment l'Europe doit-elle interpréter les paroles prononcées par le président Roosevelt?

En fait, le président des Etats-Unis recommande à son pays une neutralité absolue. Des qu'une guerre éclatera quelque part dans le monde, la grande République d'outre-Atlantique mettra l'embargo sur les armes, munitions et matériels de guerre destinés aux belligérants; de plus, tout produit susceptible d'être utilisé par les belligérants pour la poursuite de la guerre ne devra lui être fourni que dans la mesure des exportations normales du temps de paix.

Ces mesures, propres à paralyser les nations en état de guerre, frapperont indifféremment les agresseurs et les victimes, les nations de proie et les peuples pacifiques. Elles conduisent à l'isolement absolu des Etats-Unis. L'Europe n'a plus qu'à se débrouiller elle-même, l'Amérique ne s'occupe plus d'elle...

Le président Roosevelt serait donc indifférent au bien et au mal? Lui importerait-il donc peu que le régime de la justice fût plus loin que jamais de son avènement? Nullement; le message présidentiel est tout imprégné, au contraire, de l'esprit de justice intimement lié au puritanisme anglo-saxon.

Le président Roosevelt a attaqué, en des termes d'une violence inaccoutumée pour de pareilles harangues, les dictatures sans contrôle qui se remettent à la loi de l'épée ou à la conception fantastique qu'elles sont choisies pour remplir une mission, tous les autres, parmi un milliard et demi d'êtres humains, devant écouter leurs leçons et se soumettre. Ces paroles visent évidemment l'Italie fasciste contre laquelle la loi proposée est en grande partie dirigée, puisque l'Ethiopie ne sera pas atteinte pratiquement par l'embargo sur les armes et les munitions, la restriction des exportations de pétrole, etc...

Mais, que demain, une guerre européenne oppose, par exemple, la France et l'Allemagne, les deux nations seront traitées sur le même pied par l'Amérique, même si nous sommes les innocentes victimes d'une évidente agression. Il ne faut pas se dissimuler que les Etats-Unis viennent de franchir une nouvelle étape vers l'isolement absolu. Ils se déclarent prêts à laisser aux prises, le cas échéant, la violence et la justice en traitant l'une et l'autre de la même façon.

En vérité, le discours du président Roosevelt est un compromis entre deux tendances: d'une part, il voulait stigmatiser les guerres de conquête; il menaçait, d'autre part, le profond désir de tranquillité du peuple américain. Pris entre les exigences du sentiment puritain et les intérêts électoraux, il a donné au monde le spectacle d'un homme obligé d'en rester aux bonnes intentions.

LE MESSAGE du président Roosevelt

LES ETATS-UNIS RESTERONT NEUTRES DANS LES CONFLITS QUI NE CONCERNENT PAS DIRECTEMENT LES AMERIQUES



LE PRÉSIDENT ROOSEVELT PRONONCE SON DISCOURS

Voici les principaux passages du discours que le président des Etats-Unis a prononcé au Congrès américain au sujet de la politique étrangère:

Depuis l'été de l'année 1933, l'humeur et les objectifs des dirigeants de nombreuses grandes nations européennes et asiatiques n'ont pas paru suivre une route conduisant vers la paix ou la bonne volonté dans les relations entre humains. Nous avons atteint un point où les peuples d'Amérique doivent prendre conscience d'une mauvaise volonté croissante, de tendances marquées vers une politique d'agression, de l'accroissement des armements, d'une tension nerveuse risquant actuellement et engendrant une situation qui contient de nombreux éléments capables d'entraîner vers un conflit général.

Sur ces continents autres que le continent américain, de nombreuses nations, surtout les plus petites, si elles étaient libres de leurs actes, seraient satisfaites de leurs frontières et prêtes à résoudre par elles-mêmes et en coopérant avec leurs voisins, les problèmes qui leur sont propres.

Au fond de leurs cœurs, les dirigeants de ces pays ont les mêmes aspirations pacifiques et raisonnables que leurs peuples. Ces dirigeants doivent rester vigilants en face de la menace que constitue, pour demain ou après-demain, la possibilité d'une invasion ou d'une attaque de la part des dirigeants de peuples qui refusent d'accepter le principe de l'amélioration de la race humaine par des moyens pacifiques.

Quel espoir peut-on fonder sur la conduite de ces autres nations — de celles qui, aujourd'hui, doivent porter la responsabilité essentielle et définitive de la menace qui pèse sur la paix du monde? Pour le moins, il existe des raisons d'être pessimiste. Il est vrai, pour nous et pour les autres, de répéter que les masses des peuples constituant ces nations, dominées par les esprits jumeaux de l'autocratie et de l'agression, ne sont pas d'accord avec leurs maîtres, qu'elles ne sont pas autorisées à exprimer leurs sentiments, enfin qu'elles modifieraient les choses si cela était en leur pouvoir. Cela, malheureusement, n'est pas si clair. Il peut être vrai que ces masses changeraient les politiques de leurs gouvernements si elles disposaient d'une pleine liberté et d'un pouvoir de contrôle démocratique du gouvernement comme nous les entendons. Mais elles n'ont pas ce pouvoir de contrôle: privées de lui, elles suivent aveuglément et fermement la direction de ceux qui cherchent la puissance autocratique.

LE TOURNOI DES ROSES EN CALIFORNIE



M^{lle} BARBARA NICHOLS élue reine des Roses, à Pasadena.

Alix-en-Provence, 4 janvier. — Le procès des Oustachis reprendra devant les Assises des Bouches-du-Rhône, le mercredi 5 février. Le siège du ministère public sera occupé par M. Rol, procureur général, et le premier président Lotson dirigera les débats.

Le colonel Lindbergh et sa famille sont arrivés à Llandaff.

Londres, 4 janvier. — Le mystère qui avait entouré le départ des Lindbergh de Liverpool est dissipé: le colonel, sa femme et son fils, sont arrivés en automobile à Cardiff.

Il était environ 7 heures du soir quand la ville a appris la nouvelle. Lindbergh s'est directement rendu dans le petit village gallois de Llandaff, où reside M. J. Morgan, beau-frère de M^{lle} Lindbergh. Le célèbre aviateur a fait savoir que son séjour serait d'une durée indéfinie, et il a fait appel à tout le monde pour que la discrétion et le silence, dont sa femme et lui-même veulent s'entourer, ne soient pas rompus.

Le procès des Oustachis reprendra le 5 février

Alix-en-Provence, 4 janvier. — Le procès des Oustachis reprendra devant les Assises des Bouches-du-Rhône, le mercredi 5 février. Le siège du ministère public sera occupé par M. Rol, procureur général, et le premier président Lotson dirigera les débats.

Le colonel Lindbergh et sa famille sont arrivés à Llandaff

Londres, 4 janvier. — Le mystère qui avait entouré le départ des Lindbergh de Liverpool est dissipé: le colonel, sa femme et son fils, sont arrivés en automobile à Cardiff. Il était environ 7 heures du soir quand la ville a appris la nouvelle. Lindbergh s'est directement rendu dans le petit village gallois de Llandaff, où reside M. J. Morgan, beau-frère de M^{lle} Lindbergh. Le célèbre aviateur a fait savoir que son séjour serait d'une durée indéfinie, et il a fait appel à tout le monde pour que la discrétion et le silence, dont sa femme et lui-même veulent s'entourer, ne soient pas rompus.

On retrouve dans un canal le cadavre d'un garçonnet âgé de sept ans disparu depuis quinze jours

Besançon, 4 janvier. — Le jeune Delautal, âgé de 7 ans, qui avait disparu du domicile de ses parents, à Besançon, voici quinze jours, a été retrouvé mort à Rancocnay, dans le canal. On ignore dans quelles circonstances il a été amené à cet endroit, et la gendarmerie de Saint-Vit, avisée, a ouvert une enquête.

Il n'y aura pas d'expériences de télévision aujourd'hui

Paris, 4 janvier. — Les expériences de télévision, qui se déroulent chaque dimanche à la Maison du Tourisme, n'auront pas lieu ce dimanche 5 janvier, pour permettre une nouvelle mise au point des appareils.

Des bandits masqués dévalisent une bijouterie en plein jour, à Marseille

Marseille, 4 janvier. — Une bijouterie, Mme Ferrero, a été attaquée samedi, vers 9 h. 30, par trois individus qui, revolver en main, ont fait irruption dans son magasin, rue de la République.

Mme Ferrero, auprès de qui se tenaient sa fille, Mme Donato, une femme de ménage et une cliente, a voulu résister aux agresseurs.

L'un des bandits, dont un foulard dissimulait à demi les traits, a tiré sur Mme Donato qui venait au secours de sa mère, mais ne l'a pas blessée, le projectile ayant seulement traversé les vêtements.

Profitant de la stupeur des quatre femmes, les malfaiteurs se sont emparés des plateaux de bijoux et ont jeté le contenu dans un sac de toile et se sont enfuis.

C'est en vain que Mme Ferrero s'accrocha à l'un des bandits jusque dans la rue, appela à l'aide, mais aucun des passants, témoins de la scène, n'osa s'approcher. Une automobile, dont le moteur était en marche, attendait les bandits; ils y montèrent et disparurent vers le vieux port.

La Sûreté alertée, s'est rendue à la bijouterie pour interroger Mme Ferrero et à l'Hôtel-Dieu pour entendre Mme Marie Donato, qui très fortement commotionnée, avait dû être transportée.

Les malfaiteurs auraient emporté pour environ 100.000 francs de bijoux.

Une heure après l'attentat, la voiture automobile qui avait servi à transporter les bandits, a été retrouvée abandonnée sur le vieux port.

Les pluies provoquent des inondations dans certaines régions, la situation commence à devenir inquiétante



LA DISTRIBUTION POSTALE EN CANOT A AVIGNON (Ph. N.Y.T.)



LA CHUE DE LA LOIRE A NANTES (Ph. Rol.)

AU PROCÈS STAVISKY

M^{rs} André Berthon et Philippe Lamour demandent l'acquiescement d'Hayotte, "gamin de Paris, malheureux enfant"

Paris, 4 janvier. — C'est M^{rs} André Berthon, défenseur de Hayotte, qui prend le premier la parole à l'ouverture de l'audience, à 13 h. 15.

UNE BELLE NICHÉE



Une superbe nichée qui remporte de nombreux prix dans les concours canins aux Etats-Unis.

Il demande l'acquiescement de son client et analyse avec beaucoup de finesse les chefs d'accusation qui pèsent sur lui. En passant, il fait remarquer la situation complexe, au point de vue juridique, dans laquelle se trouve Hayotte, poursuivi pour des faits délictueux pressentis aujourd'hui, parce qu'il est traité au Crédit d'Orléans et au Crédit de Bayonne.

« Procès de tendance, s'écrie M^{rs} Berthon. On a voulu poursuivre le compagnon de Stavisky, mais, en réalité, c'est Henri Hayotte? Un gamin de Paris un gavoche travailleur jusqu'en 1924, date à laquelle il commut Alexandre ». Et c'est une biographie détaillée de l'ex-directeur du Théâtre de l'Empire, l'historique complet de ses relations avec l'escroc et un exposé, plus bref, de ses déboires avec la Justice, qui fait l'avocat.

M^{rs} Berthon attend la preuve de l'accusation en ce qui concerne la fausseté des fameuses émeraudes. Il affirme que l'inculpation de recel, à propos de l'escroquerie de Bayonne ne tient pas.

(Lire la suite page 2.)

Les obsèques de M. Roland Koester ambassadeur d'Allemagne à Paris



LES HONNEURS SONT RENDUS PAR LA TROUPE EN FACE DE LA GARE DE L'EST, AVANT L'EMBARQUEMENT DU CORPS. (Ph. Rol.)

Paris, 4 janvier. — Les obsèques de M. Roland Koester, ambassadeur d'Allemagne, se sont déroulées samedi matin, dans la plus stricte intimité, au temple protestant allemand de la rue Blanche.

A l'issue de la cérémonie, célébrée par le pasteur Dahlgren, le corps a été transporté à la gare de l'Est, où a eu lieu la cérémonie officielle, devant une assistance nombreuse et recueillie.

M. de Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, à Paris, a porté au nom du corps diplomatique, il a célébré les vertus du grand diplomate défunt, « fidèle à sa patrie, homme de cœur et de bonne volonté, partisan convaincu de la solidarité humaine ».

M. Piétri, ministre de la Marine, au nom du Gouvernement français, qu'il représentait, a prononcé un discours où il a retracé l'œuvre de conciliation de M. Koester à Paris.

« Il n'a cessé, a-t-il dit, de s'acquiescer de sa mission auprès de nous avec tact, délicatesse, droiture et compréhension. Son entier dévouement à sa patrie ne pouvait que le grandir aux yeux des Français. Après avoir bravement servi son pays, sous les armes, dans le conflit international actuel, il avait recherché une solution satisfaisante.

« Puis-je dire, pour l'avoir personnellement connu, qu'il y avait apporté cette fermeté particulière qui est le fait de tous ceux qui, comme lui, avaient, à l'appel des armes, servi bravement leur pays. Quand le choix de son gouvernement l'eut distingué pour occuper l'un des premiers postes de la diplomatie européenne, il continua d'y montrer dans la conduite des affaires cette clairvoyance et cette largeur d'esprit qui, seules, peuvent permettre de mener à bien un travail de compréhension mutuelle et de conciliation nécessaire.

« L'ambassadeur d'Allemagne s'est trouvé en toute occasion à la hauteur d'une mission dont il sentait la noblesse et le prix. Nous l'avons vu, dans les moments pénibles qui marquent inévitablement un effort de reconstruction, s'employer de toute sa volonté, dominant le mal qui, hélas, minait déjà ses forces, à apaiser les obstacles de la route qu'il s'était tracée ».

Dix mille anciens combattants américains viendront en France l'an prochain

Le Comité de l'« American Legion » qui siège à New-York, est en train d'organiser la visite en France en 1937, de dix mille anciens combattants. Cette visite comprendra le voyage aux champs de bataille et un pèlerinage aux cimetières américains.

Comme l'année prochaine marque le vingtième anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des alliés, le gouvernement français a invité les anciens combattants américains à célébrer cette commémoration en tenant leur congrès annuel à Paris.

Une décision sera prise à ce sujet par l'« American Legion » en septembre prochain, lors du congrès de Cleveland.

HAUPTMANN aura la vie sauve s'il avoue son crime et dénonce ses complices

New-York, 4 janvier. — Quatre membres de la Cour des Grâces se sont rendus hier à Trenton, dans la cellule de



L'EXTÉRIEUR DE LA CHAMBRE DE MORT OÙ SERAIT EXÉCUTÉ HAUPTMANN.

Bruno Hauptmann, en vue d'obtenir de lui la confession de son crime, qu'il a systématiquement nié jusqu'à présent.

L'atorney général, M. David Wilentz, a déclaré qu'il ne s'opposerait pas à ce que la Cour octroie la peine de mort en pleine d'emprisonnement à perpétuité à l'accusé se résolvait à faire « une confession pleine et entière, donnant les noms de tous ceux qui furent mêlés au meurtre du bébé de Lindbergh ».

Seule, une telle confession sauverait la vie du condamné; sinon, il devra s'associer le 13 janvier, sur la chaise électrique.

LES JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN EN 1936



L'ÉTAT ACTUEL DE L'IMMENSE STADE OLYMPIQUE (Ph. Rol.)

LES PENDULES DU "QUEEN-MARY"



La vérification de quelques-unes des six cents pendules électriques qui seront posées dans les cabines du nouveau paquebot anglais « Queen-Mary », rival du « Normandie ».